

CHAPITRE PREMIER

L'ANTHROPOLOGIE DE LA PRIERE

L'homme vu à travers les leçons de Saint Nil sur la prière

Pour pénétrer de façon juste le sens des "leçons" sur la prière, dès lors qu'elles s'adressent à l'homme, il nous faut comprendre à travers elles comment Saint Nil conçoit celui-ci. Cela signifie qu'il nous faut au préalable étudier méthodiquement tous les éléments qui dans les leçons sont relatifs à l'homme. Après les avoir classés dans un ordre logique, nous devons passer en revue tous les éléments que le langage particulier de la théologie qualifie d'anthropologiques; car la prière n'est certainement pas, de toute évidence, sans relation avec ce que nous sommes, ni avec la manière dont fonctionne ce que nous sommes.

En réalité, qui lit avec attention les leçons, se trouve souvent confronté avec des termes d'anthropologie qu'il n'est pas toujours facile de rendre compréhensibles à tous. Certes, les leçons ne nous donnent pas beaucoup d'éléments explicatifs. Il ne nous est donc pas aisé d'esquisser avec précision un concept et une image de l'homme tel que le voit et le conçoit Saint Nil. Nous nous efforcerons cependant de percevoir autant d'éléments qu'il en est mis à notre disposition, pour nous former intérieurement une idée et une image de l'homme, si élémentaires soient-elles. Rien ne saurait en effet nous être étranger de ce qui concerne tant le corps humain que l'âme humaine. Nous pourrions

ainsi comprendre de façon juste ce que notre saint nous enseigne sur le corps de l'homme, sur son **noûs***, sur sa volonté, etc...

1. LE CORPS DE L'HOMME

L'homme **extérieurement**, c'est-à-dire dans sa dimension externe, celle qui nous est immédiatement perceptible, et dont nous prenons conscience par les organes des sens, est **corps** ou **chair** (47).

47. Le démon envie beaucoup l'homme qui prie, et il utilise tous les moyens pour détourner celui-ci de son but. Il ne cesse donc pas de mettre en mouvement les représentations mentales des choses, et ce au moyen de la mémoire, il fait s'agiter toutes les passions, et ce au moyen de la chair, afin de l'entraver s'il le peut sur le meilleur des chemins dans son voyage vers Dieu.

La chair, ou le corps, constitue l'extériorisation de l'âme, ou de l'esprit, dans l'homme. C'est-à-dire que l'âme de l'homme, dans son expression la plus spirituelle,

* **noûs**: Transcription du mot grec *νοῦς*.

Le **noûs** forme un tout organisé des structures et processus psychiques conscients et inconscients. Il est, par son pouvoir de discernement, le principe directif dans l'homme.

Le terme **noûs** exprime l'aptitude de la connaissance humaine la plus élevée, à saisir spirituellement l'essence des choses. Il exprime l'activité globale de l'homme lorsqu'il réagit à une excitation intérieure ou extérieure relative à son expérience du passé et ses perspectives d'avenir. (Cf. ChG)

Le **noûs** peut être l'esclave des sens ou les contrôler.

Ainsi le mot "**noûs**" exprime globalement de nombreuses acceptions telles qu'intelligence, intellect, esprit, pensée, entendement, jugement, raison, sentiment, sens, bon sens. Le traduire selon le contexte par l'un de ces vocables, laisserait à notre avis trop de latitude à l'interprétation, et risquerait fort d'amoindrir l'étendue et la profondeur de la pensée subtile de l'auteur. Nous pensons qu'il est préférable de l'offrir sans le traduire à la méditation du lecteur chaque fois que celui-ci le rencontrera dans un contexte particulier. (Ndt)

et non seulement en tant qu'ensemble de ses fonctions psychobiologiques les plus basses*, car le terme psychique ($\psi\upsilon\chi\iota\kappa\acute{o}\varsigma$) a aussi chez Saint Nil cette signification, l'âme de l'homme n'est pas simplement un esprit "enveloppé" dans un corps. Le corps ne constitue pas un revêtement mécanique et externe, disons une coquille, ayant avec l'âme une relation intégralement extérieure, mais il constitue une partie organique du tout qu'est l'homme en tant qu'entité psychosomatique ou spiritopsychosomatique.

Le corps de l'homme fonctionne en tant que **tempérament*** (69) quant à sa composition.

69. Lorsque le démon envieux ne peut pas exciter la mémoire à l'heure de la prière, il contraint le tempérament du corps à produire quelque image étrange dans le nous pour modifier la forme de ce dernier; celui-ci, à qui les représentations mentales sont familières, fléchit facilement. Et tel qui se hâte de parvenir à la connaissance immatérielle et sans forme, se laisse séduire en prenant une fumée pour une lumière.

Le corps peut aussi subir l'influence de facteurs extérieurs, qui lui sont étrangers, qui ne sont pas matériels comme lui, mais nettement spirituels (voir par exemple 73, et page 20: 74 et 75).

73. Lors donc que le nous prie en toute pureté et sans passion, les démons ne l'attaquent pas par la gauche mais par la droite*, à savoir qu'ils lui suggèrent une idée de Dieu et quelque forme, de celles qui sont agréables aux sens, en sorte qu'il lui semble*

* les plus basses: ou les plus proches de la matière. (Ndt)

* tempérament: Dans le sens d'un ensemble de caractères innés chez une personne, du complexe psychophysiologique qui détermine ses comportements. (Cf. PR) Voir aussi page 21 tempérament et idiosyncrasie.

* par la gauche: c'est-à-dire par un moyen négatif.

* par la droite: c'est-à-dire par un moyen positif.

avoir atteint à la perfection le but de la prière. Ceci, a dit un homme au savoir inspiré, se produit par la passion de vanité, et c'est le démon qui le provoque en touchant l'encéphale.

74. Je pense que le démon, qui touche l'endroit mentionné ci-dessus, modifie comme il le veut l'espace qui environne la lumière émanant du noûs. La passion de vanité inspire ainsi des réflexions dont le résultat est de former le noûs à localiser à la légère la connaissance divine essentielle. Et si celui-ci n'est pas importuné par des passions charnelles et impures, mais se trouve en apparence sur le lieu de la prière dans une disposition pure, il lui semble qu'aucune activité adverse n'agit plus en lui. Il croit par conséquent que l'apparition dont il est le siège est divine alors qu'elle procède du démon. C'est là ce que fait le démon avec beaucoup d'habileté. Par l'encéphale, il altère la lumière inhérente à celui-ci et la module ainsi que nous l'avons relaté précédemment, lui donnant une forme.

75. Lorsque vient un ange de Dieu, d'un seul mot il fait cesser d'au-dessus de nous toute activité adverse et met en mouvement la lumière du noûs afin qu'elle opère sans influence trompeuse.

L'influence sur le corps, et l'altération de celui-ci au moyen de son propre fonctionnement, par les démons par exemple, influence l'imaginaire de l'âme (64), c'est-à-dire l'imagination de l'homme, ou ses passions psychiques (47 p. 18) quand la chair "s'agite".

64. Tous les autres* font naître dans le noûs des raisonnements, des concepts, ou des théories, par l'altération du corps. Le Seigneur cependant fait le contraire. Venant dans le noûs, Il y dépose

* tous les autres: Les hommes et les démons. Cf. Hausherr p. 88.

à son gré la connaissance, et par le nous Il apaise l'incontinence* du corps.

Par conséquent, corps, âme et esprit sont liés l'un à l'autre dans l'homme et s'influencent mutuellement (64 p. 20, 69 p. 19). Précisément parce qu'il forment un ensemble unitaire, ils composent un seul et même homme.

Ainsi que nous l'avons déjà mentionné, Saint Nil parle du corps comme "tempérament" (69 p. 19). Le "tempérament" particulier est ce que nous nommons aujourd'hui "**idio-syn-crasie**", du grec ἰδιοσυγκρασία. Nous entendons par ce terme la disposition propre à chacun (idio) des composants constituants (syn) du tempérament humain (crasie), la façon particulière dont le corps est construit dans sa relation avec l'homme dans son entier, et notamment la façon relative à chaque cas personnel, chaque homme ayant sa propre constitution, "son propre tempérament", et donc son idiosyncrasie.

Le corps, en tant que "tempérament", si nous ne faisons pas erreur dans l'appréciation des "leçons" que nous avons à notre disposition, désigne aussi l'unité infrangible du corps et de l'âme (syn-crasie), d'où résulte leur influence réciproque. Ainsi l'action qu'un facteur quelconque exerce sur le corps s'étend aussi à l'âme et l'action de l'âme ne laisse pas d'influencer le corps.

Toutefois ce corps, du point de vue moral et spirituel, est caractérisé par son "**incontinence**" (64 p. 20).

L'"incontinence" manifeste l'impuissance de l'homme à maîtriser ses désirs et ses instincts. L'état d'inquiétude, d'excitation, d'agitation, est caractéristique de l'"incontinence" du corps.

L'"incontinence" du corps est apaisée et calmée par la "**psalmodie**" (83 p. 22).

* incontinence: Au sens d'absence de retenue à l'égard des plaisirs de la chair, mais aussi d'incapacité de contrôler ses réactions émotives. (Cf. PR)

83. *La psalmodie apaise les passions et calme l'incontinence du corps. La prière agit sur le nous et l'incite à exercer l'activité qui lui est propre.*

Chacun de nous connaît déjà par expérience l'influence apaisante de la musique en général et plus particulièrement de la psalmodie (qui n'est pas seulement de la musique) sur le système nerveux et sur tout le fonctionnement du corps.

Le corps "n'agit pas de lui-même", mais "il est agi", parce qu'il n'a pas l'autorité ni le premier mot dans la vie de l'homme, et ses fonctions sont soumises à l'âme. C'est pourquoi, en même temps que l'âme éprouve un intérêt, attirée par exemple par la psalmodie, le corps, attiré par quelque chose, autre que ce qui le perturbe, s'apaise, se calme, et retrouve son fonctionnement naturel et normal (83). Le corps a le caractère subalterne d'un serviteur. Il est un organe* de l'âme. Il ne faut toutefois pas concevoir ce caractère de manière absolument extrinsèque. Que le corps soit un organe de l'âme ne signifie pas que son rôle soit tout à fait neutre, puisqu'il constitue l'expression matérielle de l'âme dans le monde sensible. Nous avons déjà noté que le corps exerce une influence sur l'âme. Ceci ressort plus clairement de certains cas cités par Saint Nil. Nous le verrons cependant plus à notre aise et plus en détail par la suite.

De même que divers facteurs **physiques** (froid, chaleur, maladie, etc.) agissent sur le fonctionnement du corps, divers facteurs **spirituels** extérieurs agissent sur celui-ci soit positivement (les anges, 75 p.20), soit négativement (les démons, 73 p.19, 74 et 75 p.20, 91, 96 p.23, etc.).

91. *Si tu t'appliques à la prière, apprête-toi à subir les attaques des démons et à endurer* les fustiga-*

* organe: Parce qu'il remplit une fonction de l'âme; par les cinq sens du corps l'âme perçoit et saisit le monde de la matière. (Ndt)

* endurer: Cf. LXX Ps. 37,18 "Car je suis prêt à endurer la fustigation".

tions avec patience, parce qu'ils t'agresseront comme des bêtes féroces et maltraiteront ton corps tout entier.

96. Applique-toi à être très humble et vaillant, et l'outrage du démon n'atteindra pas ton âme. Aucune plaie n'approchera de ta tente car Il commandera à ses anges à ton sujet, de te garder dans toutes tes voies*. Et les anges, de manière invisible, éloigneront de toi toute activité hostile.

L'influence que ces facteurs exercent sur le corps, prend des formes variées. L'influence, ou l'action, qui s'exerce sur le fonctionnement de l'encéphale, a des incidences sur le fonctionnement du noûs -et par conséquent sur sa vie spirituelle- et lui cause des perturbations des plus graves. Elle est spécifique et revêt une importance spéciale pour notre sujet, celui de la vie spirituelle de l'homme en général et de la prière en particulier.

Les démons, selon Saint Nil, peuvent toucher la zone de l'encéphale (73 p.19). L'encéphale est l'organe physique du noûs (73 p.19). Dès lors que les démons entrent en contact avec l'encéphale, ils agissent sur la lumière qui émane du noûs (74 p.20), par conséquent sur la lucidité de celui-ci, et influencent la perception de tout ce qui survient. Ils provoquent ainsi une anomalie dans le fonctionnement de l'intelligence. La perturbation de l'intelligence causée par ce contact sur l'encéphale, motive la stimulation d'une autre influence, subjective celle-là, d'états spécifiques et spirituellement pathologiques, c'est-à-dire de l'homme lui-même sur son être intime; un état pathologique, le sujet étant "**malade de passion**" selon la terminologie de notre saint, état qui ajoute à la confusion de la lumière intérieure de l'encéphale, telle est la **vanité** (73 p.19). Celle-ci agit sur le noûs qui, déjà perturbé par l'influence de l'encéphale, ne perçoit plus correctement, mais fautivement.

* tes voies: Cf. LXX Ps. 90, 10 et 11.

Nous nous trouvons ici devant un cas compliqué de fonctionnement somatopsychique, où des facteurs extérieurs et intérieurs s'influencent mutuellement et convergent finalement en la création d'états anormaux. Le saint soulignait, et ceci est particulièrement digne d'attention, le caractère anormal de ces états psychosomatiques, qui conduisent l'homme à des fantasmes et des illusions, en raison précisément de la perturbation du fonctionnement naturel et régulier du corps (74 p.20). Nous avons là un phénomène de suggestion dont les conséquences sont purement somatiques; suggestion tant "**venue du dehors**" (de l'extérieur), que "**venue du dedans**" (ou de l'intérieur, mais subjectivement, c'est-à-dire par autosuggestion, par vanité par exemple). Ainsi, beaucoup d' "**apparitions**" (74 p.20), manifestations ou visions -il n'est pas rare cependant que de tels phénomènes aient un caractère purement somatique- ne constituent pas des états normaux chez l'homme, parce qu'elles résultent de quelque perturbation survenue dans l'encéphale.

Saint Nil met l'accent sur l'importance particulière que revêtent la **sobriété** et le fonctionnement normal du corps, dans le calme, pour la vie spirituelle toute entière (83 p.22). Fantasmes et visions sont des effets habituels et, de plus, "**adverses**", c'est-à-dire résultant de l'influence active de l'"**adversaire**", l'ennemi de l'homme, qui agit radicalement à l'encontre de l'intérêt spirituel et du progrès spirituel de celui-ci, le diable (74 p.20). Il se peut que ces actions aient un caractère purement physique, comme par exemple les **bruits**, les coups frappés, les voix, les **séVICES**, mais leur cause peut être incorporelle (91 p.22, 97, et p.25: 98, 106, 107, 111).

97. Celui qui s'applique à pratiquer la prière pure, entendra des sons inarticulés, des bruits de coups, des injures venant des démons. Mais sa raison résistera et ne le trahira pas, s'il dit à Dieu: "Je ne crains aucun mal, car tu es avec moi" et autres formules semblables.*

98. En cas d'épreuve de ce genre, fais une prière brève et fervente.

106. L'écho de ce qui est arrivé à un saint est parvenu jusqu'à moi. Lorsqu'il priait, le malin s'opposait tellement à lui, que lorsqu'il levait les mains pour la prière, le malin, prenant la forme d'un lion, levait ses deux pattes de devant pour lui enfoncer ses griffes dans les reins, et des deux côtés; il ne partait pas avant que le saint ne baissa les mains, c'est-à-dire avant que celui-ci n'ait terminé la prière. Le saint cependant ne baissait jamais les mains avant d'avoir dit les prières habituelles.

107. Tel était aussi, selon ce que j'ai appris, Jean le petit, ou pour mieux dire le très grand moine qui vivait en solitaire dans une fosse. Celui-ci demeurait immobile en raison de son intime union avec Dieu, tandis que le démon, sous forme d'un grand serpent, s'enroulait tout autour de son corps, pétrissant ses chairs et lui crachant au visage.

111. Des démons vinrent, animés d'intentions hostiles, vers un autre saint qui priait avec ferveur et faisait retraite au désert. Pendant deux semaines ils jouèrent avec lui comme s'il était une balle, le jetant en l'air et le recevant à nouveau sur une petite natte, sans pouvoir en aucune façon détourner son nous de l'ardente prière.

Les démons invisibles provoquent toutes ces manifestations et peuvent apparaître sous une forme visible (sensible) (92; 94 p.26) ou faire agir des ennemis visibles, des serpents par exemple (108 et 109 p.26).

92. Apprête-toi comme un combattant expérimenté à ne pas chanceler si tu vois soudain quelque apparition. Et

* tu es avec moi: (Leçon 97 p.24). Cf. LXX Ps. 22,4.

si tu vois un sabre au clair prêt à te frapper, ou un flambeau qui tombe droit vers ton visage, n'en sois pas troublé. Si tu vois quelque forme abominable et ensanglantée, que ton courage ne fléchisse pas. Tiens-toi droit au contraire, confessant la belle confession de foi*, et il te sera facile de souffrir la vision de tes ennemis.

94. Prends garde que les démons ne te trompent par quelque vision. Sois prudent, tourne-toi vers la prière et demande à Dieu qu'Il t'éclaire Lui-même, si cette image vient de Lui; sinon, qu'Il chasse l'imposteur loin de toi au plus vite. Et prends courage, parce que les chiens n'y tiendront pas si tu t'entretiens ardemment avec Dieu. Ils seront aussitôt chassés au loin, fustigés invisiblement et en secret par la puissance de Dieu.

108. Tu auras sûrement lu les vies des saints moines tabennésites*. Pendant qu'Abba Théodore parlait aux frères, y lit-on, deux vipères vinrent sous ses pieds. Mais celui-ci, sans se troubler, souleva les pieds et, en faisant d'eux une cavité, reçut les vipères à l'intérieur, jusqu'à ce qu'il eût terminé son discours. Il montra alors les vipères en expliquant la chose.

109. J'ai lu d'un autre frère spirituel qu'une vipère vint le mordre au pied pendant qu'il priait. Il ne baissa cependant pas les mains avant d'avoir terminé sa prière habituelle. Il n'en souffrit aucun mal, parce qu'il aimait Dieu plus que lui-même.

En dépit des efforts des ennemis spirituels de l'homme

* confession de foi: Cf. I Tim. 6,12 "Combats le bon combat de la foi, saisis la vie éternelle pour laquelle tu as été appelé et tu as fait la belle confession devant de nombreux témoins." Voir aussi LXX, les psaumes 90 et 116 in extenso.

* tabennésites: Du nom de la petite île Tabennèse, sur le Nil, en Haute Egypte, où Saint Pacôme fonda le cénobitisme en 323. (Ndt)

pour agir sur son corps, ce corps demeure fondamentalement invulnérable face à de telles agressions, Dieu neutralisant finalement les agissements de l'ennemi, soit directement, soit indirectement (96 p.23). De toute façon le corps joue le rôle d'un serviteur dans la vie spirituelle de l'homme et c'est pourquoi il n'est pas permis de lui donner le rôle principal. L'homme extérieur en tant que chair n'a rien de notable à offrir au soi, à l'homme intérieur, dont il constitue l'expression matérielle ou perceptible, ou l'extériorisation, en dehors des fonctions qui ont trait à sa propre nature et à la relation de l'esprit avec le monde extérieur. C'est pourquoi celui qui fait fond uniquement sur la chair, s'enténébre finalement (128).

128. Si tu veux prier avec l'esprit, ne laisse rien sourdre de la chair, et tu n'auras pas de nuage qui t'enténébre à l'heure de la prière.

C'est pour cette raison que le tout premier travail de l'homme spirituel, non seulement du moine, mais de tout fidèle chrétien qui aspire à son ascension et son progrès spirituels, est de "**renoncer**" à la chair, mais aussi à l'âme, c'est-à-dire à ses plus basses fonctions psychiques, psychobiologiques, comme nous dirions de nos jours, s'agissant de vivre selon l'esprit, ce qui est la fin recherchée (110).

110. Ne laisse pas ton regard errer quand tu pries. Ayant renoncé à ta chair et à ton âme, vis selon l'esprit.*

Cela ne constitue pas un état de refus envers le corps, ni la négation de son importance, mais une hiérarchisation sévère et une répartition correcte des éléments constitutifs de l'homme, un fonctionnement discipliné de ses composants, en sorte que l'inférieur serve le supérieur, le corps l'âme, et l'âme l'esprit, dont le nous constitue l'expression par excellence (132 p.28).

* selon l'esprit: littéralement: selon le nous.

132. *Que les vertus corporelles te soient un gage pour les psychiques, les psychiques pour les spirituelles, et celles-ci pour la connaissance immatérielle et essentielle.*

La manière de faire face aux besoins du corps montre par ailleurs l'authenticité de la vie spirituelle. Qui fait réellement confiance à Dieu pour les besoins de son corps (pour l'entretien de la vie, par exemple) prouve en effet qu'il lui fait confiance pour ses besoins spirituels (129).

129. *Fais confiance à Dieu pour les besoins du corps, et tu montreras ainsi que tu lui fais aussi confiance pour ceux de l'esprit.*

C'est pourquoi le corps est le terrain fondamental où croîtront les premières vertus, celles que l'on nomme "**corporelles**" (132). C'est aussi pourquoi les éléments au caractère physique fortement marqué, comme par exemple la pauvreté, les difficultés externes et les peines, l'exercice physique, etc., ont beaucoup d'importance. Tous ces éléments, bien qu'ils soient purement extérieurs, constituent de précieux facteurs de l'élévation spirituelle de l'homme (131).

131. *Ne néglige pas la pauvreté et l'affliction. Elles constituent la substance de la prière subtile.*

"**Les vertus corporelles**", comme l'indigence, l'affliction, la sobriété, la faim, la soif, la veille, le travail manuel, la souffrance et généralement toute pratique physiquement intense, qui aide à l'"assujettissement" du corps constituent la base et le point de départ du progrès spirituel. Les exercices physiques et les privations ou les difficultés constituent finalement la "substance de la prière subtile" (131). Ces vertus sont suivies des vertus "psychiques", et enfin les vertus "spirituelles" viennent couronner le tout (132), avec pour fin ultime la "connaissance immatérielle et essentielle" (132).

PARTICIPATION DU CORPS A LA PRIERE

Comment le corps participe-t-il à la prière qui, selon Saint Nil est la "faculté noétique* la plus haute du nous" ?

35. L'absorption dans la prière est la faculté noétique la plus haute du nous.

Sur cette question notre saint ne nous dit pas beaucoup de choses. Il les suppose de toute façon lorsqu'il parle de l'"attitude extérieure" du fidèle en prière (28).

28. Ne prie pas seulement par l'attitude extérieure, mais exhorte ton nous à la conscience de la prière spirituelle, avec grande crainte.

Cette omission est due tant au fait que notre saint ermite n'étudie pas exhaustivement le thème de la prière sous tous ses aspects, qu'au fait qu'il limite ses pensées principalement à la pénétration profonde dans la prière noétique, ou pure, ou spirituelle. C'est-à-dire qu'il suppose que ceux qui prient ont atteint un certain degré de développement. Cependant, d'après les quelques éléments disséminés dans différentes leçons, relativement à la prière, nous pouvons faire les remarques qui suivent.

I. CONCRETEMENT

La prière a le caractère d'une "**présence**" (105) et d'une "**attitude**", et même, en général, d'une "**souffrance**" (9 p.30), car elle est fatigante pour le corps.

105. Ne prête pas attention aux besoins du corps à l'heure de la prière, pour que la piqure d'une puce, ou d'un pou, ou d'un moustique, ou d'une mouche, ne te prive pas du plus grand avantage de la prière.

* faculté noétique: νόησις. Noèse: Acte par lequel on pense (PR). C'est aussi la faculté de conception et d'intellection du nous. (Ndt)